

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 39 (2002)
Heft: 1511

Artikel: Femmes dans une salle d'attente
Autor: Rivier, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1008514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Femmes dans une salle d'attente

Par Anne Rivier

- Trois heures. J'avais rendez-vous à deux heures et quart, et vous ?

- Une heure et demie...

La scène se passe chez mon nouveau médecin. A voir les nombreux diplômés encadrés d'or fin sur les parois, ce spécialiste possède les qualités nécessaires à l'exercice de son art. La planification horaire exceptée.

A sa décharge, on pourra toujours invoquer l'incapacité de son secrétariat: exclusivement féminin, il aura bon dos. Ou stigmatiser le sexe de sa salle d'attente, joliment féminin, lui aussi. Jeune ou vieille, qu'elle se plaigne ou se réjouisse, la patiente du gynécologue est une incorrigible bavarde.

Son rendez-vous obtenu de haute lutte téléphonique (vingt minutes de consultation réservées de longue date), une fois le seuil du précieux cabinet franchi, elle révèle enfin sa nature profonde. Un monstre d'égoïsme. Chacune pour soi, et que les autres poireautent.

Actuellement, nous sommes quatre à nous morfondre, le papier glacé des revues *people* étalé sur les genoux. Mais l'enterrement de Margaret est déjà loin, Céline Dion maman depuis un siècle, et les huit déesses d'Ozon ont l'œil fripé sous les ridicules des pages froissées, malmenées dans l'angoisse ou l'impatience. Examens humiliants à venir, dixième panne d'éprouvette, résultats d'analyse. Et cette boule au sein, ces saignements, un cancer, un dérèglement passager ?

Durs destins que les destins femelles. Nos lignes de vie hésitant sans cesse entre l'amas régulier de lunes empilées et le calendrier chaotique de nos révolutions hormonales. La femme est une pendule rétive, l'indomptable balancier du monde.

- Il suffit de mal tomber, vous savez. Une urgence, une naissance et c'est reparti pour un tour.

L'accent de cette biche brune m'est familier. Téhéran ? « Balé, balé, comment avez-vous deviné ? Ravie, elle me pose mille questions avant de s'embarquer sur le bateau de la considération politique obligée. Au chapitre rebattu de la condition de la femme en terres d'Islam, je lui signale quelques adresses Internet. A l'évocation de sites « féministes » iraniens, Madame pouffe dans ses bagues émeraude.

Madame est encore très belle, très élégante. Riche. Nous n'avons rien en commun si ce n'est notre âge et notre gynécologue. Et pourtant, compagne éphémère des frustrations de salles d'attente, elle m'écoute, me répond et je fais pareil. L'essentiel étant de meubler ce silence composite, alourdi de peurs et de parfums.

A ma gauche, une gazelle andine. La cape bleutée de ses cheveux lui tombe bas sur les hanches. Lumière du regard dans l'aura vibrante de sa jeunesse.

- Moi ? De Lima. Chez nous, vous savez, la majorité n'en mène pas large non plus. Pas voilée, mais pas mal exploitée, la Péruvienne.

Le ventre, moulé en œuf de Pâques, pointe fièrement sous la chasuble rose fluo. « Ça c'est le garçon assuré, croyez-moi ; les filles, elles, s'enroulent autour de la taille » prédit l'index de la sibylle iranienne.

« Mon mari préférerait un fils, claro ! » sourit la Latine. Macho ? Pas trop. Ce qu'il faut pour se sentir protégée. L'homme d'ici, elle le trouve mou. Madame Téhéran s'insurge contre cette généralisation. Au fond, mous ou pas, orientaux ou occidentaux, il y a ceux qui prennent leurs responsabilités et les autres. Voilà l'unique classification acceptable.

La future maman opine, applaudit bruyamment. Enchaîne sur une ode au mâle universel et responsable, jongle avec les mots et les sons, tangote et s'agite de partout, les doigts en éventail au bout de ses bras de danseuse. Dans deux semaines, elle allaitera son bébé. Le corps ramassé, immobile, elle s'adonnera au silence de la communion originelle.

- Et vous, l'accouchement, pour quand ?

Ma voisine de droite (Somalienne, Erythréenne ?) médite, les mains en coquille sur les cuisses, la pupille vissée au mur. Sa robe de dentelle multicolore n'a pas été tissée à Saint-Gall. Sur le cou de pied chocolat, la lanière tressée d'une sandale rappelle l'Afrique et ses soleils de sable.

Une patience d'ange coule de ses épaules, ses soupirs même ont des ailes. Légers, presque joyeux, ils ne traduisent aucun énervement. Juste un entêtement serein, l'acceptation momentanée de son impuissance sur les choses. Elle ne nous comprend pas, mais elle paraît à l'aise, fortifiée par notre seule présence. Femmes, ceinture de sécurité.

Elle aimerait tant pouvoir échanger, rire avec elles. Leur expliquer que le français, c'est vraiment du chinois. Elle a essayé de suivre des cours. Trop difficiles à caser dans ses activités de couturière. Et puis avec ce troisième bébé qui s'annonce. Si seulement son aîné était là, il saurait lui traduire ce qu'elles racontent. Son fils est son Sésame. Mais il est à l'école. C'est un bon élève, un gosse sans problèmes. Toujours prêt à l'aider.

Le père, lui, n'a plus le temps de s'occuper d'eux. Il a beaucoup souffert, il n'arrête pas de le leur répéter. Il travaille depuis quatre ans dans les cuisines d'un restaurant où il donne entière satisfaction. Il gagne honnêtement sa vie, et la leur. Il est en règle. Réfugié, mais en règle. Son existence est officielle, sa famille regroupée, il ne doit plus rien à personne. A sa femme d'en mettre un coup, maintenant. Qu'elle s'adapte, qu'elle s'intègre, qu'elle fasse un effort, pour l'amour de Dieu. ■